

avec effroi le verset : *Ayez soin . . . . sans prendre garde que c'est une des Epitres ou l'apôtre recommande le plus la joie à ses néophytes : Réjouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur (IV. 4) ; Vous devriez alors vous en réjouir vous-mêmes (II. 18) ; Pour vous donner la joie de le recevoir (II, 28) ; Pour votre avancement et pour la joie de votre foi (I, 25) ; Que la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ (IV, 7).*

D'après le langage de nos livres saints, cette crainte de Dieu est abîme de douceur : *Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur que vous avez cachée et réservée pour ceux qui vous craignent (Ps. 30, 20) ; Dieu lui-même nous convie à cette crainte : Venez, mes enfants, écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte du Seigneur (Ps. 33, 12) ; elle est célébrée avec onction et allégresse dans les premiers chapitres de l'Ecclésiastique : La crainte du Seigneur est la véritable gloire et un sujet de se glorifier ; C'est une source de joie et une couronne d'allégresse. La crainte du Seigneur réjouira le cœur ; elle donnera la joie, l'allégresse et la longue vie . . . La crainte du Seigneur est la couronne de la sagesse ; elle donne la plénitude de la paix et les fruits du salut (C. I. 11, 12, 22). Cf. St Frs de Sales : Traite de l'amour de Dieu ; Ami du Clergé, 1906, p. 1063.*